
Conférence pédagogique 1975-1976. Notions clés.

Numéro d'inventaire : 2005.06439.14

Auteur(s) : Aimée Colly

Type de document : imprimé divers

Date de création : 1975

Description : 24 feuillets dactylographiés, attachés par un trombone.

Mesures : hauteur : 295 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Conférence pédagogique d'Aimée Colly.

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques), pré-élémentaire

Filière : École maternelle

Niveau : Pré-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 24

Commentaire pagination : Numérotation des pages manuscrites

Notions-clé

A. colly

1975/1976

- Plusieurs titres possibles :

- * pour celles qui apprécient le langage sophistique de la philosophie:
- réflexions sur le devoir d'état ou : à la recherche d'une éthique et d'une esthétique du métier.

- * pour celles qui se préoccupent de la mode des chiffons sur les pages des magazines et aux étalages des boutiques:

- le style rétro

- * pour celles qui marquent un certain goût de la stratégie militaire:

- les grandes manœuvres

- * pour celles qui trouvent encore dans l'image de la maîtresse de maison une certaine valeur:

- le grand nettoyage de printemps

ou

- la grande lessive.

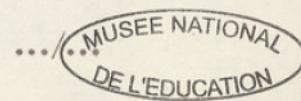
C'est cette dernière image que je vais retenir pour tenter de vous faire comprendre mes intentions.

La lessive autrefois à la campagne :

C'était à l'époque où les travaux et les jeux savaient si bien s'associer qu'on n'avait pas besoin de se poser le problème des loisirs et que la fête sortait tout naturellement du labeur. C'était dans cette Charente-Poitou dont aujourd'hui une vache publicitaire aguichante vante les qualités laitières, où il fait bon vivre parce que la nature a plus qu'ailleurs le sens de la mesure, dans les formes du paysage, dans la qualité de la lumière, dans la richesse de la terre, dans la jovialité du paysan.

1925 - Une ferme, en pleine campagne ; c'est le printemps, à l'approche de Pâques. Tout est neuf alentour : le vert des herbes, les fleurs des arbres, les trilles des oiseaux, le cristal de l'air.

Et le neuf se prépare aussi depuis ce matin dans la maison : c'est, avant les grands rites des moissons, des vendanges, de la cuisine au *cochon dans l'anneau* celui de la lessive qui ouvre la voie des grands rythmes de la vie paysanne.



La fermière a fait du fournil sa terre d'élection ; rapide et précise, elle déploie tous ces gestes que lui a enseignés l'exemple des ancêtres ; l'application qu'elle y met fait penser qu'elle accomplit une tâche importante, qu'elle prépare les instruments d'une œuvre d'art ; rien n'est laissé au hasard, aucun geste n'est machinal et automatique ; dans cette pièce basse qui garde une forte odeur de fumée, la pensée et la vie sont omniprésentes dans la main qui agit, et dans l'objet qui la prolonge. C'est d'abord le tamis de la cendre du foyer, séparée de tous les tisons éteints, à demi-consumés, qui serviront ultérieurement à mijoter les petits plats. C'est ensuite le remplissage des sacs de toile avec cette poudre fine et blanche, tout imprégnée de la mémoire du feu, et leur disposition dans la ponne, grand récipient de pierre dont ils occupent le fond. Puis le coffre de bois grince sur ses charnières ; elle y choisit une grande pièce de toile rude dont elle couvre les sacs dans la ponne.

Alors, vient l'opération délicate de la disposition du linge : on ne le place pas n'importe où, ni n'importe comment : à l'étage inférieur les draps les plus grossiers, puis ceux de toile plus fine, puis ces amples chemises qui d'un seul tenant peuvent cacher la totalité des attributs féminins, puis les torchons, ensuite les essuie-mains, après les serviettes, enfin les mouchoirs, et le tout, posé d'une main légère qui ménage des respirations, qui laisse à l'ensemble la possibilité de lever comme un soufflé au fromage. À l'étage supérieur, une nouvelle pièce de toile pour couvrir et protéger. Alors commence la chaîne des seaux d'eau ; c'est le travail du fermier ; patiemment, d'un pas égal et mesuré, d'un geste égal, il remplit et vide et remplit. La chaîne rouillée se déroule peu à peu jusqu'au fond du puits, un coup sec marque l'inclinaison du seau, un plaf ! donne le signal de la plénitude, l'obscur remontée grinçante scande l'espoir de l'eau claire, un geste sûr verse l'abondance dans la ponne qui l'engloutit aussitôt.

.../...

La nuit Tout se repose mais le travail continue sourdement. A travers les parois de la toile, les principes actifs de la cendre s'échappent et se dissolvent dans l'eau et montent peu à peu des gros draps aux fins mouchoirs. Au petit matin, la mise en forme est parfaite pour aborder le second volet de l'opération qui durera toute la journée : c'est la coulée de la lessive. Journée importante s'il en est. De bonne heure le fermier s'affaire : il ôte la bonde qui obstrue le trou d'évacuation de la ponne et permet ainsi à l'eau chargée des trésors de la cendre de tomber dans la poëlonne, grand chaudron de fonte placé en contre-bas, sous lequel il allume un feu bien nourri. Des fagots s'alignent le long du mur et toute la journée, enveloppée dans un grand tablier de toile, la fermière alimente le feu et "coule" la lessive : avec un coulo de bois à long manche, elle prélève de l'eau chaude dans la poëlonne et en arrose le contenu de la ponne ; cette eau retombe dans la poëlonne, s'y réchauffe, est à nouveau versée sur le linge jusqu'à ce que, peu à peu et par degrés, insensiblement la lessive soit portée à ébullition. L'air du fournil se charge progressivement des odeurs conjuguées de la fumée et de la lessive, l'eau s'épaissit et prend cette teinte d'or qui présage la fin de son cycle. Combien nous semble puérile la petite pomme d'arrosage des lessiveuses qui, plus tard, voudront remplacer cette merveilleuse manipulation.

La nuit A nouveau tout se repose, mais cette fois tout se décante. Lent écoulement. Enfin, le troisième jour arrive : c'est le temps du rinçage et de la fête. La veille, le fermier a préparé le ruisseau, nettoyé le fond, retenu l'eau du barrage, une eau fraîche et limpide qui reflète en son miroir l'image des aulnes et des peupliers. Il ne reste qu'à rincer, faire sécher et se réjouir ; il y faudra bien encore toute la journée. De bon matin, les femmes des fermes voisines arrivent, car ce sont elles qui iront au ruisseau tandis que la maîtresse de maison préparera les deux repas de fête : celui de midi qui leur est réservé, celui du soir où les familles se retrouvent au complet. En grande pompe, Coquette sort de l'écurie, on l'attelle et on conduit la charrette devant la porte du fournil. Toute la lessive y est chargée, et en route pour le champ où le ruisseau clair serpente parmi les boutons d'or, dans la brume du petit matin. Pittoresque équipage : Coquette, en avant conduite par son maître, les femmes derrière jacassant, gloussant, chacune portant sous son bras ses instruments de travail : le battoir et le garde-géai. Bientôt, on arrive. L'homme jette à l'eau un grand carré de toile blanche qu'il fixe de la rive par des pierres, en prenant grand soin de ne pas remuer la vase que la nuit a déposée au fond du ruisseau ; il commence à

.../...

